Anneaux et arithmétique

1 Anneaux

1.1 Définition et généralités

Définition 1.1 Anneau

On appelle **anneau** tout triplet $(A, +, \times)$ où A est un ensemble et + et \times sont des lois internes sur A vérifiant les conditions suivantes :

- (i) (A, +) est un groupe commutatif dont l'élément neutre est généralement noté 0_A ou 0,
- (ii) × est associative,
- (iii) A possède un élément neutre pour \times généralement noté 1_A ou 1,
- (iv) \times est distributive sur +.

Si \times est commutative, on dit que l'anneau $(A, +, \times)$ est commutatif.

Exemple 1.1

- $(\mathbb{Z}, +, \times)$, $(\mathbb{Q}, +, \times)$, $(\mathbb{R}, +, \times)$ et $(\mathbb{C}, +, \times)$ sont trois exemples d'anneaux commutatifs.
- $(\mathbb{R}^n, +, \times)$ est un anneau commutatif (l'addition et la multiplication s'effectuant composante par composante).
- $(\mathbb{K}^{\mathbb{K}}, +, \times)$ est un anneau commutatif.
- L'ensemble des polynômes à coefficients dans \mathbb{K} (noté $\mathbb{K}[X]$) est aussi un anneau commutatif.
- $(\mathcal{M}_n(\mathbb{K}), +, \times)$ est un anneau mais n'est pas commutatif dès que $n \ge 2$.

Notation 1.1

Soit A un anneau. On note A[×] l'ensemble des éléments inversibles de A.

Proposition 1.1

Si $(A, +, \times)$ est un anneau, (A^{\times}, \times) est un groupe.

Théorème 1.1 Règle de calcul dans les anneaux

Soient $(A, +, \times)$ un anneau, $(a, b) \in A^2$ et $n \in \mathbb{Z}$.

- (i) $0_A \times a = a \times 0_A = 0_A$,
- (ii) $n(a \times b) = (na) \times b = a \times (nb)$,

Remarque. On peut avoir $1_A = 0_A$ mais il est facile de voir que, dans ce cas, tout élément de A est nul i.e. $A = \{0\}$. On appelle cet anneau l'anneau nul.

Définition 1.2 Anneau intègre

On dit qu'un anneau A est intègre s'il est non nul et s'il vérifie la propriété suivante :

$$\forall (a, b) \in A^2$$
, $ab = 0 \Rightarrow (a = 0 \text{ ou } b = 0)$

REMARQUE. On peut généraliser à un produit de plus de deux facteurs.

Exemple 1.2

Les anneaux \mathbb{Z} , \mathbb{Q} , \mathbb{R} et \mathbb{C} sont intègres.

Les anneaux ($\mathbb{R}^{\mathbb{R}}$, +, ×) et (\mathbb{R}^{n} , +, ×) pour $n \geq 2$ ne sont pas intègres.



ATTENTION! Tous les anneaux ne sont pas intègres. Par exemple, $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ n'est pas un anneau intègre.

Proposition 1.2 Produit d'anneaux

Soient $(A_i, +_i, \times_i)_{1 \le i \le n}$ une famille finie d'anneaux. Alors on peut munir $\prod_{i=1}^n A_i$ d'une structure d'anneaux en posant :

$$\forall (a,b) \in \left(\prod_{i=1}^{n} A_{i}\right)^{2}, \ a+b = (a_{i} +_{i} b_{i})_{1 \leq i \leq n} \qquad \forall (a,b) \in \left(\prod_{i=1}^{n} A_{i}\right)^{2}, \ a \times b = (a_{i} \times_{i} b_{i})_{1 \leq i \leq n}$$

On a alors $0_A = (0_{A_i})_{1 \le i \le n}$ et $1_A = (1_{A_i})_{1 \le i \le n}$.

1.2 Sous-anneaux

Définition 1.3 Sous-anneau

Soient $(A, +, \times)$ un anneau et B un ensemble. On dit que B est un sous-anneau de $(A, +, \times)$ si :

- (i) (B, +) est un sous-groupe de (A, +);
- (ii) $1_A \in B$;
- (iii) B est stable par \times .

Proposition 1.3

Si B est un sous-anneau de (A, +, \times), alors (B, +, \times) est un anneau. De plus, $1_B = 1_A$.

Proposition 1.4 Caractérisation des sous-anneaux

Soient $(A, +, \times)$ un anneau et B un ensemble. B est un sous-anneau de $(A, +, \times)$ si et seulement si :

- (i) $B \subset A$;
- (ii) $1_A \in B$;
- (iii) $\forall (a, b) \in B^2, a b \in B$;
- (iv) $\forall (a, b) \in B^2, a \times b \in B$.

Méthode Sous-anneaux en pratique

Il est souvent plus facile de montrer qu'un triplet $(A, +, \times)$ est un anneau en montrant qu'il est un sous-anneau d'un anneau connu.

Exemple 1.3

 $(\mathbb{Z}, +, \times)$ est un sous-anneau de $(\mathbb{Q}, +, \times)$ qui est un sous-anneau de $(\mathbb{R}, +, \times)$ qui est un sous-anneau de $(\mathbb{C}, +, \times)$.

Exercice 1.1 Entiers de Gauss

Montrer que $\mathbb{Z}[i] = \{a + ib, (a, b) \in \mathbb{Z}^2\}$ est un sous-anneau de \mathbb{C} .

Exercice 1.2

Soit $d \in \mathbb{N}$ qui ne soit pas un carré d'entier. Montrer que $\mathbb{Z}[\sqrt{d}]$ est un sous anneau de \mathbb{R} .

Exercice 1.3 Sous-anneaux de \mathbb{Z}

Montrer que \mathbb{Z} est le seul sous-anneau de \mathbb{Z} .

1.3 Morphismes d'anneaux

Définition 1.4 Morphisme d'anneaux

Soient $(A, +, \times)$ et (B, \oplus, \otimes) deux anneaux. On appelle **morphisme d'anneaux** de A dans B toute application $f: A \to B$ telle que :

- (i) $f(1_A) = 1_B$,
- (ii) $\forall (a, b) \in A^2$, $f(a + b) = f(a) \oplus f(b)$,
- (iii) $\forall (a, b) \in A^2$, $f(a \times b) = f(a) \otimes f(b)$,

Remarque. En particulier, f est un morphismes de groupes de (A, +) dans (B, \oplus) . On peut donc définir le noyau et l'image d'un morphisme d'anneaux.

REMARQUE. On peut également définir des notions d'endomorphisme, d'isomorphisme et d'automorphisme d'anneaux.

Proposition 1.5 Images directe et réciproque d'un sous-anneau par un morphisme d'anneaux

Soit $f: A \rightarrow B$ un morphisme d'anneaux.

- (i) Si C est un sous-anneau de A, alors f(C) est un sous-anneau de B.
- (ii) Si D est un sous-anneau de B, alors $f^{-1}(D)$ est un sous-anneau de A.

Proposition 1.6

Soit $f: A \to B$ un morphisme d'anneaux. Alors Im f est un sous-anneau de B.



ATTENTION! De manière générale, Ker f n'est pas un sous-anneau de A. En effet, $1_A \notin \text{Ker } f$ à moins que B soit l'anneau nul (i.e. $0_B = 1_B$).

2 Corps

2.1 Définition et pemières propriétés

Définition 2.1 Corps

On appelle corps tout anneau **commutatif** $(K, +, \times)$ dans lequel tout élément non nul est inversible pour \times .

Remarque. En particulier, un corps est un anneau.

Pour tout corps $K, K^{\times} = K \setminus \{0_K\} = K^*$.

Théorème 2.1 Corps et intégrité

Tout corps est intègre.

Remarque. On peut donc calculer dans un corps quelconque comme on calculerait dans \mathbb{Q} , \mathbb{R} ou \mathbb{C} .

Exemple 2.1

 \mathbb{Q} , \mathbb{R} et \mathbb{C} sont des corps.

2.2 Sous-corps

Définition 2.2 Sous-corps

Soit $(K, +, \times)$ un corps et L un ensemble. On dit que L est un sous-corps de $(K, +, \times)$ si

- (i) L est un sous-anneau de $(K, +, \times)$;
- (ii) L est stable par inversion i.e. $\forall x \in L \setminus \{0_K\}, x^{-1} \in L$.

Proposition 2.1

Soient $(K, +, \times)$ un corps et L un sous-corps de $(K, +, \times)$. Alors $(L, +, \times)$ est un corps.

Proposition 2.2 Sous-corps

Soit $(K, +, \times)$ un corps et L un ensemble. L est un sous-corps de $(K, +, \times)$ si et seulement si

- (i) $L \subset K$;
- (ii) $1_K \in L$;
- (iii) $\forall (x, y) \in L^2, x y \in L$;
- (iv) $\forall (x, y) \in L \times (L \setminus \{0_K\}), x \times y^{-1} \in L$.

Méthode Sous-corps en pratique

Il est souvent plus facile de montrer qu'un triplet $(K, +, \times)$ est un corps en montrant qu'il est un sous-corps d'un corps connu.

Exemple 2.2

 $(\mathbb{Q}, +, \times)$ est un sous-corps de $(\mathbb{R}, +, \times)$ qui est un sous-corps de $(\mathbb{C}, +, \times)$. \mathbb{Q} est le plus petit sous-corps de \mathbb{C} .

Remarque. Un sous-corps est un sous-anneau mais un sous-anneau d'un corps n'est pas forcément un sous-corps. Par exemple, $\mathbb Q$ est bien un sous-anneau de $\mathbb R$ car $\mathbb Q$ est un sous-corps de $\mathbb R$. Mais $\mathbb Z$ n'est pas un sous-corps de $\mathbb Q$ bien qu'il soit un sous-anneau de $\mathbb Q$ et que $\mathbb Q$ soit un corps.

Exercice 2.1

Montrer que $\mathbb{Q}[i] = \{a + ib, (a, b) \in \mathbb{Q}^2\}$ est un sous-corps de \mathbb{C} .

Exercice 2.2

Soit $d \in \mathbb{N}$ qui ne soit pas un carré d'entier. Montrer que $\mathbb{Q}[\sqrt{d}]$ est un sous-corps de \mathbb{C} .

2.3 Morphismes de corps

Définition 2.3 Morphisme de corps

Soient $(K, +, \times)$ et (L, \oplus, \otimes) deux corps. On appelle **morphisme de corps** de K dans L tout morphisme d'anneaux de K dans L.

Proposition 2.3

Soit $f: K \to L$ un morphisme de corps. Alors

- 1. $\forall x \in K^*, f(x) \in K^* \text{ et } f(x^{-1}) = f(x)^{-1}.$
- 2. *f* est injectif.

On peut également définir des notions d'endomorphisme, d'isomorphisme et d'automorphisme de corps.

Exemple 2.3

La conjugaison est un automorphisme de corps de \mathbb{C} .

3 Idéaux d'un anneau commutatif

3.1 Idéaux

Définition 3.1 Idéal d'un anneau commutatif

Soit $(A, +, \times)$ un anneau commutatif. On dit qu'une partie I de A est un **idéal** de A si

- (i) I est un sous-groupe de (A, +);
- (ii) I est **absorbant**: pour tout $(a, x) \in A \times I$, $a \times x \in I$.

Exemple 3.1

 $\{0_A\}$ et A sont des idéaux de I.

Remarque. Si $1_A \in I$, alors I = A.



ATTENTION! Un idéal n'est pas forcément un sous-anneau. Par exemple, $2\mathbb{Z}$ est un idéal de \mathbb{Z} mais n'est pas un sous-anneau de \mathbb{Z} .

Un sous-anneau n'est pas forcément un idéal. Par exemple, $\mathbb R$ est un sous-anneau de $\mathbb C$ mais n'est pas un idéal de $\mathbb C$. En fait, la seule partie d'un anneau qui est à la fois un sous-anneau et un idéal est l'anneau lui-même.

Proposition 3.1

Soit (A, +, ×) un anneau commutatif. Une partie I de A est un idéal de A si et seulement si

- (i) $0_A \in I$;
- (ii) $\forall (x, y) \in I^2, x + y \in I$;
- (iii) $\forall (a, x) \in A \times I, a \times x \in I$.

Exercice 3.1

Montrer que si I et J sont des idéaux d'un anneau commutatif A, alors $I \cap J$ et I + J sont également des idéaux de A.

Définition 3.2 Idéal engendré par une partie

Soit $(A, +, \times)$ un anneau commutatif. On appelle **idéal engendré** par une partie \mathcal{P} de A le plus petit idéal contenant A.

Proposition 3.2

Soient $(A, +, \times)$ un anneau commutatif et $\mathcal P$ une partie de A. L'idéal engendré par $\mathcal P$ est l'ensemble des combinaisons linéaires d'éléments de $\mathcal P$, c'est-à-dire d'éléments de la forme $\sum_{p\in \mathcal P} a_p p$ où (a_p) est une famille presque nulle d'éléments de A.

Remarque. En particulier, l'idéal engendré par un unique élément $x \in A$ est xA.

Remarque. On dit qu'un idéal I d'un anneau commutatif A est **principal** s'il existe $x \in A$ tel que I = xA. On dit qu'un anneau commutatif A est **principal** si tous ses idéaux sont principaux.

Proposition 3.3

Soit $f: A \to B$ un morphisme d'anneaux. Alors Ker f est un idéal de A.

3.2 Arithmétique dans un anneau

Définition 3.3 Divisibilité

Soient $(A, +, \times)$ un anneau commutatif et $(a, b) \in A^2$. On dit que a divise b ou que b est un **multiple** de a s'il existe $c \in A$ tel que b = ca.

Proposition 3.4

La relation de divisibilité est réflexive et transitive.

Exercice 3.2

Soient a et b deux éléments d'un anneau commutatif **intègre** A. Montrer que si a divise b et b divise A, alors il existe $u \in A^{\times}$ (groupe des éléments inversibles de A) tel que b = au.

Proposition 3.5 Divisibilité et idéaux

Soient $(A, +, \times)$ un anneau commutatif et $(a, b) \in A^2$. Alors a divise b si et seulement si $bA \subset aA$.

Idéaux et éléments premiers entre eux

Soit $(A, +, \times)$ un anneau commutatif.

- On dit que deux idéaux I et J de A sont **premiers entre eux** si I + J = A.
- On dit que deux éléments a et b de A sont **premiers entre eux** si aA + bA = A, ce qui équivaut à dire que les diviseurs communs de a et b sont les inversibles de A (c'est une version générale du théorème de Bézout).

On peut étendre ces notions à plus de deux idéaux ou plus de deux éléments.

- On dit que des idéaux I_1, \dots, I_n de A sont **premiers entre eux dans leur ensemble** si $\sum_{i=1}^n I_i = A$.
- On dit que des éléments a_1, \ldots, a_n de A sont **premiers entre eux dans leur ensemble** si $\sum_{i=1}^n a_i A = A$, ce qui équivaut à dire que les diviseurs communs de a_1, \ldots, a_n sont les inversibles de A (c'est à nouveau une version générale du théorème de Bézout).

Idéaux et éléments premiers -

Soit $(A, +, \times)$ un anneau commutatif.

- On dit qu'un idéal I de A est **premier** si $\forall (a,b) \in A^2$, $ab \in I \implies (a \in I \text{ ou } b \in I)$.
- Un élément a de A est dit **premier** si l'idéal aA est premier et non nul.

4 Anneaux usuels

4.1 L'anneau Z

Proposition 4.1

 $(\mathbb{Z}, +, \times)$ est un anneau commutatif intègre.

Proposition 4.2

Le groupe des éléments inversibles de l'anneau $(\mathbb{Z}, +, \times)$ est $(\{-1, +1\}, \times)$.

Proposition 4.3 Idéaux de \mathbb{Z}

Les idéaux de l'anneau $(\mathbb{Z}, +, \times)$ sont les $a\mathbb{Z}$ avec $a \in \mathbb{Z}$.

Remarque. En d'autres termes, \mathbb{Z} est un anneau principal.

Remarque. Les idéaux de l'anneau $(\mathbb{Z}, +, \times)$ sont également les sous-groupes de $(\mathbb{Z}, +)$.

Définition 4.1 PGCD de deux entiers

Soit $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$. On appelle PGCD de a et b tout entier $d \in \mathbb{Z}$ tel que $a\mathbb{Z} + b\mathbb{Z} = d\mathbb{Z}$. Il existe un unique PGCD positif de a et b noté $a \wedge b$.

Remarque. Cette définition du PGCD est équivalente à la définition du PGCD vue en première année. Le théorème de Bézout découle alors directement de cette nouvelle définition.

Définition 4.2 PPCM de deux entiers

Soit $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$. On appelle PPCM de a et b tout entier $m \in \mathbb{Z}$ tel que $a\mathbb{Z} \cap b\mathbb{Z} = m\mathbb{Z}$. Il existe un unique PPCM positif de a et b noté $a \lor b$.

REMARQUE. Cette définition du PPCM est équivalente à la définition du PGCD vue en première année.

Définition 4.3 PGCD de plusieurs entiers

Soit $(a_1, ..., a_n) \in \mathbb{Z}^n$. On appelle PGCD de $a_1, ..., a_n$ tout entier $d \in \mathbb{Z}$ tel que $\sum_{i=1}^n a_i \mathbb{Z} = d\mathbb{Z}$. Il existe un unique PGCD positif de $a_1, ..., a_n$ noté $a_1 \wedge ... \wedge a_n$.

Définition 4.4 PPCM de plusieurs entiers

Soit $(a_1, \dots, a_n) \in \mathbb{Z}^n$. On appelle PPCM de a_1, \dots, a_n tout entier $m \in \mathbb{Z}$ tel que $\bigcap_{i=1}^n a_i \mathbb{Z} = m \mathbb{Z}$. Il existe un unique PPCM positif de a_1, \dots, a_n noté $a_1 \vee \dots \vee a_n$.

4.2 L'anneau K[X]

Dans ce chapitre, K désigne un corps.

Proposition 4.4

 $(\mathbb{K}[X], +, \times)$ est un anneau commutatif intègre.

Proposition 4.5

Le groupe des éléments inversibles de l'anneau ($\mathbb{K}[X], +, \times$) est \mathbb{K}^* .

Proposition 4.6 Idéaux de $\mathbb Z$

Les idéaux de l'anneau ($\mathbb{K}[X], +, \times$) sont les $P\mathbb{K}[X]$ avec $P \in \mathbb{K}[X]$.

Remarque. En d'autres termes, $\mathbb{K}[X]$ est un anneau principal.

Définition 4.5 PGCD de deux polynômes

Soit $(P, Q) \in \mathbb{K}[X]^2$. On appelle PGCD de P et Q tout polynôme $D \in \mathbb{K}[X]$ tel que $P\mathbb{K}[X] + Q\mathbb{K}[X] = D\mathbb{K}[X]$. Il existe un unique PGCD unitaire ou nul de P et Q noté $P \wedge Q$.

Remarque. Cette définition du PGCD est équivalente à la définition du PGCD vue en première année. Le théorème de Bézout découle alors directement de cette nouvelle définition.

Définition 4.6 PPCM de deux polynômes

Soit $(P,Q) \in \mathbb{K}[X]^2$. On appelle PPCM de P et Q tout polynôme $M \in \mathbb{Z}$ tel que $P\mathbb{K}[X] \cap Q\mathbb{K}[X] = M\mathbb{K}[X]$. Il existe un unique PPCM unitaire ou nul de P et Q noté $P \vee Q$.

REMARQUE. Cette définition du PPCM est équivalente à la définition du PGCD vue en première année.

Définition 4.7 PGCD de plusieurs polynômes

Soit $(P_1, ..., P_n) \in \mathbb{K}[X]^n$. On appelle PGCD de $P_1, ..., P_n$ tout polynôme $D \in \mathbb{K}[X]$ tel que $\sum_{i=1}^n P_i \mathbb{K}[X] = D\mathbb{K}[X]$. Il existe un unique PGCD unitaire ou nul de $P_1, ..., P_n$ noté $P_1 \wedge ... \wedge P_n$.

Définition 4.8 PPCM de plusieurs polynômes

Soit $(P_1, ..., P_n) \in \mathbb{K}[X]^n$. On appelle PPCM de $P_1, ..., P_n$ tout polynôme $M \in \mathbb{K}[X]$ tel que $\bigcap_{i=1}^n P_i \mathbb{K}[X] = M \mathbb{K}[X]$. Il existe un unique PPCM unitaire ou nul de $P_1, ..., P_n$ noté $P_1 \vee ... \vee P_n$.

4.3 L'anneau $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$

Proposition 4.7 Multiplication sur $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$

Soit $n \in \mathbb{N}^*$. On définit une multiplication sur $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ en posant

$$\forall (k,l) \in \mathbb{Z}^2, \ \overline{k}^n \times \overline{l}^n = \overline{k \times l}^n$$

Remarque. Il faut vérifier que la classe de congruence de $k \times l$ modulo n ne dépend que des classes de congruence de k et l modulo n.

Exemple 4.1

Dans $\mathbb{Z}/4\mathbb{Z}$, $\overline{7} \times \overline{2} = \overline{14} = \overline{2}$.

Proposition 4.8 Structure d'anneau de $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$

Soit $n \in \mathbb{N}^*$. $(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}, +, \times)$ est un anneau commutatif d'unité $\overline{1}$.



ATTENTION! L'anneau $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ n'est en général pas intègre. Par exemple, dans $\mathbb{Z}/10\mathbb{Z}$, $\overline{2} \times \overline{5} = \overline{0}$.

Proposition 4.9

Soit $(n, k) \in \mathbb{N}^* \times \mathbb{Z}$. Alors \overline{k} est inversible dans $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ si et seulement si $k \wedge n = 1$.

Théorème 4.1

Soit $p \in \mathbb{N}^*$. L'anneau $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$ est intègre si et seulement si p est premier. Dans ce cas, $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$ est un corps.

Proposition 4.10 Théorème des restes chinois

Soit $(m, n) \in (\mathbb{N}^*)^2$ un couple d'entiers premiers entre eux. Alors l'application

$$\left\{ \begin{array}{ccc} \mathbb{Z}/mn\mathbb{Z} & \longrightarrow & \mathbb{Z}/m\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \\ \overline{k}^{mn} & \longmapsto & (\overline{k}^m, \overline{k}^n) \end{array} \right.$$

est bien définie et est un isomorphisme d'anneaux.

Remarque. On peut généraliser ce résultat à plus de deux entiers naturels non nuls à condition que ces entiers soient premiers entre eux deux à deux.

Remarque. Cet isomorphisme d'anneaux induit également un isomorphisme de groupes de $(\mathbb{Z}/mn\mathbb{Z})^*$ sur $(\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})^* \times (\mathbb{Z}/n\mathbb{Z})^*$.

Système de congruences -

Soient $(m,n) \in (\mathbb{N}^*)^2$ un couple d'entiers premiers entre eux et $(a,b) \in \mathbb{Z}^2$. Le système $\begin{cases} x \equiv a[m] \\ x \equiv b[n] \end{cases}$ d'inconnue $x \in \mathbb{Z}$ admet une infinité de solutions. Plus précisément, si x_0 est une solution par ticulière, l'ensemble des solutions est $\{x_0 + kmn, k \in \mathbb{Z}\}$.

Une relation de Bézout entre m et n permet de déterminer une solution particulière du système. Puisque $m \land n = 1$, il existe $(u, v) \in \mathbb{Z}^2$ tel que um + vn = 1. Alors bum + avn est une solution particulière.

Exemple 4.2

Considérons le système de congruences (S) : $\begin{cases} x \equiv 12[21] \\ x \equiv 3[16] \end{cases}$. Puisque $4 \times 16 - 3 \times 21 = 1$, $12 \times 4 \times 16 - 3 \times 3 \times 21 = 579$ est une solution particulière de (S). L'ensemble des solutions de (S) est donc

$$\{579 + k \times 21 \times 16, k \in \mathbb{Z}\} = \{579 + 336k, k \in \mathbb{Z}\}\$$

Définition 4.9 Indicatrice d'Euler

Soit $n \in \mathbb{N}^*$. On note $\varphi(n)$ le nombre d'éléments inversibles de $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ i.e. le cardinal de $(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z})^*$.

C'est également le nombre d'entiers de [1, n] premiers avec n.

L'application $\varphi: \mathbb{N}^* \to \mathbb{N}^*$ est appelée **indicatrice d'Euler**.

Exemple 4.3

$$\varphi(1) = 1$$
, $\varphi(2) = 1$, $\varphi(3) = 2$, $\varphi(4) = 2$, $\varphi(5) = 4$, $\varphi(6) = 2$, ...

Exercice 4.1

Soit $n \in \mathbb{N}^*$. Montrer que $\sum_{d|n} \varphi(d) = n$ où la somme est prise sur l'ensemble des diviseurs positifs de n.

Proposition 4.11 Indicatrice d'Euler d'une puissance de nombre premier

Soient p un nombre premier et $\alpha \in \mathbb{N}^*$. Alors $\varphi(p^{\alpha}) = p^{\alpha} - p^{\alpha-1}$.

Proposition 4.12

Soit $(m, n) \in (\mathbb{N}^*)^2$ un couple d'entiers premiers entre eux. Alors $\varphi(mn) = \varphi(m)\varphi(n)$.

REMARQUE. On dit que l'indicatrice d'Euler est une fonction arithmétique.

Remarque. Le résultat se généralise à un uplet d'entiers naturels non nuls premiers entre eux deux à deux.

Proposition 4.13 Décomposition en facteurs premiers et indicatrice d'Euler

Soient p_1, \ldots, p_r des nombres premiers deux à deux distincts et $(\alpha_1, \ldots, \alpha_r) \in (\mathbb{N}^*)^r$. Alors

$$\varphi\left(\prod_{i=1}^r p_i^{\alpha_i}\right) = \prod_{i=1}^r \left(p_i^{\alpha_i} - p_i^{\alpha_i-1}\right) = n \prod_{i=1}^r \left(1 - \frac{1}{p_i}\right)$$

où
$$n = \prod_{i=1}^r p_i^{\alpha_i}$$
.

Proposition 4.14 Théorème d'Euler

Soit $(n, a) \in \mathbb{N}^* \times \mathbb{Z}$ tel que $a \wedge n = 1$. Alors $a^{\varphi(n)} \equiv 1[n]$.

REMARQUE. Ceci est donc une généralisation du petit théorème de Fermat.